

« L'itinéraire de l'Espérance dans les aléas de notre Histoire »

Voilà le thème proposé aux participants de la récollection annuelle inter mouvements à la Maison du Diocèse à Raismes le 16 mars dernier.

Paul Scolas, théologien belge, a introduit la journée en expliquant le titre de la Réco, à la lumière du texte de la Transfiguration :

Comment l'Espérance se fraye un chemin dans des situations terribles, qui semblent ne pas avoir d'issue ?

Un itinéraire : voir en Mt 16,13 à 17,9 : c'est le « nœud de l'Évangile », au cœur de l'Évangile. Quelque chose bascule.

1° Il y a l'expression d'une espérance entraînée de s'accomplir. Ceux qui suivent Jésus espèrent qu'il est « celui tant attendu »

2° Pierre dit « Tu es le Christ » (celui qui a reçu l'onction)

3° Jésus annonce la crise la plus totale de l'Espérance : ce Christ là va être rejeté par les autorités légitimes de la religion.

Mais Pierre exprime sa révolte : ce n'est pas possible !

Pourtant lui-même passera par cette crise. Jésus explique que cela nous concerne tous.

Puis il y a relance de l'Espérance dans cette expérience mystérieuse de la Transfiguration. C'est dans une parole de confiance que l'espérance peut resurgir : « relevez-vous, soyez sans crainte » et qu'on peut réaliser que notre Espérance a été profondément transformée.

TROIS TEMOIGNAGES D'AUJOURD'HUI

Cyril : 19 ans : une vie déjà lourde à porter. Il a déménagé dans plusieurs villes, a connu la délinquance, le crime, la mort d'un ami, les jeunes qui partaient en maison de redressement à cause de problèmes avec la délinquance ... Cyril raconte également les disputes chroniques entre ses parents, l'abandon de son père, un souvenir douloureux. Au collège, les autres élèves se moquaient de lui, le prenant pour un "intello", ayant deux ans d'avance sur eux. Atteint de phobie scolaire (peur de l'école) il a malgré tout réussi à obtenir son brevet des collèges. Puis il a tenté divers parcours : cuisine, automobile ... *"Je n'ai jamais été bien accueilli et poussé par les personnes qui m'entouraient."* Les difficultés financières se sont ajoutées à toutes les autres. Mais un jour, il rencontre Aurélie, devenue sa petite amie, et c'est avec beaucoup d'émotion qu'il lui rend hommage pour ce qu'elle lui a apporté. Grâce à elle, il a découvert la JOC. Il apprécie ce que ce mouvement fait pour les jeunes. Chaque samedi, avec le groupe de jochistes, il chante. Grâce à la JOC, à Philippe l'animateur du groupe, à sa belle famille qui l'héberge aujourd'hui, il réussit à avancer dans la vie, à s'ouvrir aux autres, à prendre confiance en lui *"Je me sens aidé, soutenu; je vais essayer d'être quelqu'un de meilleur, avancer et faire avancer les jochistes"*. Il a envie d'être animateur à son tour... pour aider les plus jeunes !

Marie Line, 57 ans. Elle raconte, émue aux larmes, son divorce difficile après 34 ans de mariage, son déménagement dans un logement insalubre de Valenciennes, alors qu'elle a toujours vécu dans le confort. Elle a connu le froid, la déprime, ne connaissait personne, ce qui était très difficile à supporter. Mais elle a par la suite rencontré des personnes formidables, qui l'ont écoutée, dans la Maison du quartier de Valenciennes *"Je me sentais utile et importante"* nous avoue-t-elle. Elle a redécouvert l'Évangile *"Chaque texte me faisait retrouver la Foi"*. Un jour, elle est partie à Lourdes pour « DIACONIA, servons la fraternité » : pas facile pour elle de se mettre en route pour Lourdes, sa tante étant décédée le lendemain de son retour de Lourdes dans un accident de voiture, il y a quelques années . *"Dieu qu'avait-il fait ?"* S'est-elle demandée à l'époque. Mais elle a réussi à retrouver la Foi, malgré toutes ces épreuves difficiles, grâce « aux merveilleuses rencontres » *"Nous sommes tous des pèlerins, Dieu nous aide à surmonter les épreuves !"*.

Sabrina, infirmière en psychiatrie raconte qu'elle menait une vie tranquille, jusqu'au jour où elle perd son frère, âgé de trente sept ans. *"Ce fut mon premier coup dur"*. Ensuite, elle apprend que sa mère est atteinte de la maladie d'Alzheimer *"Deuxième coup dur"*. De plus, elle se sépare de son fiancé *"Troisième coup dur ..."*. Sabrina souffre et est dans l'incompréhension totale, elle ne sait même plus prier. *"Vous prenez des coups mais vous êtes incapables de réagir tel un boxeur"*. Jusqu'au jour où elle décide de partir en retraite à Chamonix. Elle se confesse et est troublée par les mots du prêtre *"Soyez sûre que Jésus veut votre joie. Mais laissez lui le temps."* Les paroles du prêtre ont mûri : elle s'est alors aperçu qu'elle devait agir pour rendre sa vie meilleure et pour retrouver la jeune femme pétillante qu'elle était avant de subir ces drames. Elle a donc pris le temps de se rebâtir. Quelques mois après, son fiancé revient vers elle, avec un projet de vie. *"Je rends grâce à cette résurrection ! Dieu peut tout. Nous voyons à l'échelle de quelques mois, Dieu voit à tout l'éternité."* « mon père spirituel a été pour moi une bénédiction, il est celui que Dieu a choisi pour me montrer qu'il est là en permanence. Le Seigneur nous veut debout. » *"la Croix est le signe que quelqu'un nous aime à en mourir, notre joie vient de Dieu et est en Dieu."*

NE PAS SE TROMPER D'ESPERANCE

« La foi, c'est posséder ce que l'on espère » (lettre aux Hébreux)

1° Le temps des déçus de l'Espérance

Des grandes utopies ont donné le contraire de ce qu'elles annonçaient : le nazisme, le communisme, le rêve de décolonisation... : nous sommes marqués par les « revenus de ... »

Il est difficile d'oser croire à un avenir ouvert, d'oser le révéler, d'oser espérer : la crise du christianisme demande audace, profondeur, patience.

Le christianisme commence dans une crise. « nous avons espéré qu'il serait celui qui libérerait Israël ». Quand Jésus meurt, il ne reste plus rien ni personne, sauf deux ou trois femmes !

Tout est mis en question, jusqu'au lien filial qui unit le fils au père : le père l'a laissé tomber !

D'où peut encore surgir la vie ?

Devant l'échec des espoirs collectifs, nous avons perdu l'espérance « le goût de l'avenir » comme le dit Jean Claude Guillebaud.

Les Hommes ont perdu l'espérance mais ne doivent pas abandonner : « les difficultés d'aujourd'hui nous présentent la victoire de demain ».

Au cœur de l'Évangile

L'Espérance chrétienne est foncièrement l'espérance de la Résurrection, au-delà de tout ce qui détruit l'homme (la mort, le péché). L'Espérance pascale n'est pas l'espoir de la réussite de notre projet, elle est l'Espérance de la venue du jour de Dieu (cf St Jean : ce n'est pas Dieu qui a été espéré par nous, c'est lui qui nous espère. Dieu s'engage)

L'événement de Pâques inscrit, dans l'histoire, l'accomplissement de l'Histoire. Les puissances de mort ne sont pas toutes-puissantes. L'Espérance pascale est promesse de relèvement pour tous ceux que les forces de mort détruisent.

L'aujourd'hui de Dieu

Ce n'est pas un lot de consolation. Le règne de Dieu n'est pas de ce monde, mais il touche ce monde.

Nous reconnaissons les limites des réalités terrestres, de nos espoirs, le caractère éphémère de nos projets. Dieu secoue nos attachements terrestres mais nous rend libres.

L'Espérance pascale transforme le monde et nous transforme dès aujourd'hui. La veille du peuple de Dieu doit être active : nous avons à faire fructifier nos talents.

MEDITATION AUTOUR D'UN PSAUME

Exercice que beaucoup n'ont pas l'habitude de pratiquer. En petits groupes, nous nous laissons interpellé par les paroles de l'auteur pour découvrir successivement son cri de détresse vers Dieu, son affrontement à un univers hostile, la victoire des forces ennemies et l'action de grâce et l'Espérance retrouvée.

A partir de cette expérience du psalmiste, chacun s'est essayé à l'écriture de son propre psaume, de sa propre Espérance.

QUAND LA SAGESSE OUVRE DES CHEMINS A L'ESPERANCE

Les aléas de la vie remettent tout en question. Créer de l'espoir c'est peut-être ouvrir d'autres pistes. Dans tous ces lieux bouchés, que dit notre Espérance ?

Le cri est légitime : il est présent dans la Bible. « j'ai entendu le cri de mon peuple » (Exode).

Crier c'est prendre un risque mais il est nécessaire pour dévisager le mal, le dénoncer. Le christianisme nous dit « regarde en face la réalité du mal car il existe ». Prendre en compte le mal, c'est d'abord en criant et il faut oser interpellé Dieu. Deux cris à retenir : Job, le concentré de tout ce qui arrive à l'homme quand ça va mal. Il maudit la nuit même de sa conception... et Jésus : il a crié aussi « Pourquoi ? » vers Dieu. Il a affronté la souffrance.

C'est important pour nous : aux prises avec la souffrance, on a le droit de le dire à Dieu. C'est reconnaître qu'Il est là. C'est le début possible d'un chemin d'Espérance.

L'Écriture n'explique pas le pourquoi du cri. Elle ne cherche pas à trouver des réponses au pourquoi, mais au « comment s'en sortir ». Il y a deux formes d'Espérance :

- dans le final du livre de Job, il dit « je ne connais pas les desseins de Dieu, mais je fais confiance ». Un chemin modeste qui met en route.
- La Résurrection : la victoire de Dieu sur la mort. Dieu fait justice à tous les innocents malmenés. La fatalité du mal n'a pas le dernier mot de l'aventure humaine.

UN CHEMIN A POURSUIVRE

L'Espérance ne renaît que dans la rencontre, comme nous l'ont dit les trois témoignages. C'est l'amour qui triomphe du mal. Jésus fait route avec ceux qui racontent leurs malheurs (Emmaüs). Cette rencontre nous ouvre à la Paix, qui nous permet dans la foi, dans l'amour, de faire l'expérience qu'il y a toujours un chemin, même modeste. Il s'agit d'une lente remise en route dans la confiance à une parole. Et c'est aussi une parole que nous avons la responsabilité de porter à nos frères et sœurs.